VETOPTEAM

SEPTEMBRE 2016

Ensemble, optimisons vos élevages

Parasitisme : réfléchir les plans de vermifugation

Vermifuger un troupeau représente un coût. De plus, des phénomènes de résistance se développent vis-à-vis des molécules antiparasitaires. Des moyens existent pour éviter les traitements inutiles, apprécier l'efficacité des mesures mises en place et anticiper la saison de pâturage suivante.

Bien loger les vaches laitières

Pour être en bonne santé et productives, les vaches ont besoin de repos. Le confort de leur zone de couchage est essentiel. Les logettes représentent un mode de logement de plus en plus fréquent. Nous vous proposons quelques données à connaître pour que les logettes offrent un confort maximal à vos vaches !

Dans votre rubrique pense-bête ce mois-ci :

- Problèmes sanitaires en élevage : et si mes bovins étaient carencés en oligo-éléments ?
- Quels moyens pour évaluer la qualité d'un colostrum ?

Nous vous rappelons que cette lettre d'information est un produit de VETOPTEAM, regroupement de 2 cliniques vétérinaires :
CV des Marches de Bretagne (sites de Fougères et de Saint-Brice-en-Coglès) CV Vetformance (sites de Mayenne et Villaines-la-Juhel, Domfront et Bagnoles-de-l'Orne).
Au total, nous sommes 28 vétérinaires. Nous mettons en commun nos connaissances et nos compétences techniques pour continuer à vous offrir un service de qualité et personnalisé.

Clinique Vétérinaire des Marches de Bretagne

Vetformance
RÉSEAU DE COMPÉTENCES VÉTÉRINAIRES

En automne, c'est la rentrée pour les vaches… mais pas pour les vers !

A la rentrée en stabulation, c'est le bon moment pour faire le point au niveau parasitisme, notamment les strongles gastro-intestinaux ou SGI, le plus fréquent étant l'ostertagia. Deux questions se posent : est-il nécessaire de vermifuger les animaux et quel produit utiliser. Non seulement vermifuger représente un coût mais de plus, comme pour les antibiotiques, les résistances aux antiparasitaires se développent. C'est pourquoi, il est essentiel de vermifuger de manière raisonnée.

COMMENT FAIRE ?

A l'heure actuelle il n'existe pas de dosage biologique connu permettant d'apprécier l'immunité acquise chez les bovins. On sait cependant que l'installation de l'immunité vis-à-vis des SGI dépend largement de la durée d'exposition des bovins aux parasites. On peut calculer le temps de contact effectif ou TCE, des génisses avant le premier vêlage. Il s'agit de la durée de pâturage en mois à laquelle on soustrait le temps d'efficacité du vermifuge rémanent et le temps des périodes de forte complémentation. L'idéal est de trouver un compromis entre d'une part la maximisation du TCE, qui favorise le développement de l'immunité et d'autre part le maintien d'une faible charge parasitaire, sans symptôme clinique et maintien d'une croissance optimale.

Les vaches en lactation.

Plusieurs tests sont disponibles pour mesurer l'infestation aux SGI. Le plus connu est la coproscopie qui recherche directement les œufs dans les bouses. Mais l'expression clinique d'une infestation est rare chez les vaches adultes, il faut donc prélever plusieurs animaux et là encore, l'infestation peut être très variable d'un animal à l'autre. Pour une meilleure représentativité du troupeau, mieux vaut une analyse dans le lait de tank. Le niveau d'anticorps anti-ostertagia dans le lait est exprimé en RDO, ratio densité optique.

Un RDO inférieur à 0,7 signifie que le parasitisme a peu d'incidence sur la production, il n'est donc pas utile de vermifuger. Un RDO compris entre 0,7 et 1,0 correspond à un parasitisme qui pénalise la production de lait de 1 à 2 kg /vache/jour. Au-dessus de 1,0 la pénalisation est en moyenne de 3kg/vache/jour.

Évidemment, les vaches hautes productrices sont plus sensibles aux effets néfastes d'une infestation et l'impact sur leur production est souvent plus conséquent.

Les génisses

Chez les génisses, on utilise un test sanguin, le dosage du pepsinogène. Le pepsinogène est une enzyme non active, produite par les cellules de l'estomac, qui est activée par l'acide gastrique, produit par d'autres cellules de l'estomac.

Lors d'une infestation des SGI, la paroi de l'estomac est abîmée, la production de l'acide gastrique diminue et la digestion est moins efficace.

Une des conséquences est une augmentation du pepsinogène détectable dans le sang. Pour que les résultats soient interprétables, il faut faire entre 3 et 5 prises de sang par lot de génisses. Le dosage du pepsinogène plasmatique est un bon témoin de la population de strongles accumulés en fin de saison, de plus il nous permet de juger la qualité de maitrise antiparasitaire de la saison précédente et donc d'envisager la gestion de la saison prochaine. Les résultats nous permettent de savoir s'il faut vermifuger ou non et quel produit est le mieux adapté.

Tableau : choisir une molécule antiparasitaire en fonction de l'intensité d'infestation.

Intensité de l'infestation par les strongles digestifs				
En mU de Tyr		Moyenne		
		< 1000	1000 à 1750	> 1750
Nombre d'animaux avec une valeur > 2000	0	0	+	+++
	1	+	+	+++
	>1	+	+++	+++

Traitement antiparasitaire en fonction de l'intensité de l'infestation par les strongles digestifs				
En mU de Tyr		Moyenne		
		< 1000	1000 à 1750	> 1750
Nombre d'animaux avec une valeur > 2000	0	Pas de traitement	Benz-imidazole	Macrolide
	1	Benz-imidazole		
	>1		Macrolide	

Et la douve ?

La coproscopie manque de sensibilité pour la recherche d'œufs de douve. Il faut prélever des bouses sur plusieurs animaux et sur plusieurs jours car l'excrétion des œufs est discontinue. Les remontées d'abattoir sont intéressantes mais peu sensibles tout comme la recherche dans le lait. Le mieux est de réaliser des analyses sanguines sur plusieurs vaches.

Le plus important est de savoir si oui ou non il y a de la douve à la ferme et si oui, d'éviter une contamination des bovins en supprimant l'accès aux zones humides. Il n'existe plus de produit disponible sans temps d'attente pour le lait. Si la douve est présente dans le cheptel, d'un point de vue pratique, le plus simple est de traiter pendant la période de tarissement, au moment du vêlage ou à l'occasion d'un autre traitement. Pour le dépistage du paramphistome, la diagnose est faite par coproscopie sur plusieurs animaux par lot. Là aussi, le traitement est à faire pendant le tarissement ou au vêlage.

Point fort

Le dosage de pepsinogène sérique et le RDO sont des outils indispensables dans la gestion du parasitisme gastro-intestinal en élevage bovin. Ce sont des points de contrôle qui permettent d'éviter des traitements inutiles, de valider les mesures instaurées et d'anticiper la saison de pâturage à venir.

Roel van Grinsven

Ma rubrique pense-bête

COLOSTRUM

Une bonne prise colostrale est la condition sine qua non pour un bon démarrage du veau : il doit boire au moins 4L dans les 6 premières heures de vie. D'un point de vue qualitatif, le colostrum doit avoir de bonnes propriétés nutritionnelles et immunologiques qui dépendent de l'alimentation de la mère (oligo-éléments, vitamines, etc.) et de sa santé (parasitisme, etc.). Pour qu'un colostrum soit de qualité immunologique acceptable, il doit contenir au moins 50g/L de protéines (reflet des anticorps).

Mais dans la pratique, comment évaluer facilement et rapidement la qualité d'un colostrum ?

Plusieurs moyens existent : le pèse-colostrum, le réfractomètre ou encore les colostroballs d'utilisation simple, rapide et fiable.

Ma rubrique pense-bête

CARENCES EN OLIGO-ÉLÉMENTS

Les oligo-éléments sont une catégorie de minéraux présents en faible quantité dans l'organisme mais néanmoins indispensables pour la santé, la reproduction et la productivité des animaux, notamment en raison de leur rôle antioxydant. Des carences en oligo-éléments sont responsables de troubles potentiellement très graves et très coûteux en élevage bovin.

Tableau : principaux troubles associés à une carence en oligo-éléments chez les ruminants.

CUIVRE	Prédisposition aux infections (mammites), infertilité, retours en chaleurs, non-délivrance, poils roux et pertes de poils autour des yeux, retard de croissance, anémie, diarrhée néonatale, échec de vaccination
ZINC	Prédisposition aux infections (mammites), avortement, retour en chaleurs, retard de l'involution utérine, vêlage prolongé, trouble cutané (crevasse, teigne, verrue, gale), diminution marquée de la production laitière et du gain de poids, retard de croissance, diarrhée
SELENIUM	Prédisposition aux infections (mammites), avortement, métrite, non-délivrance, œdème mammaire, syndrome du veau mou, diarrhée néonatale, insuffisance cardiaque, myopathie, échec de vaccination
COBALT	Inappétence, acétonémie résistante aux traitements, diarrhée, anémie, pica, perturbation du cycle ovarien, écoulements oculaires, photosensibilisation
IODE	Hypothyroïdie, goitre, retard voire arrêt de croissance, vache faible, couchée, anœstrus, mortalité embryonnaire, naissance prématurée, non-délivrance, morbidité et mortalité augmentées du troupeau
MANGANESE	Anomalie du squelette, jarret droit, gonflement articulaire, fécondité diminuée, cycle irrégulier

Les carences en oligo-éléments sont détectables par simples analyses de sang sur un groupe homogène d'animaux en bonne santé. Cela permet de poser un diagnostic précis, de quantifier le manque et d'apporter une correction adaptée en qualité et en quantité.

Si dans votre élevage, vous souhaitez faire un point sur le statut en oligo-éléments de vos bovins, parlez-en à votre vétérinaire. Certains ont eu des surprises en découvrant leurs résultats d'analyses !

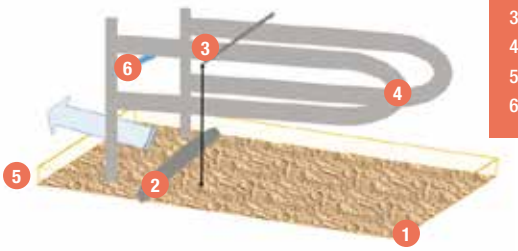
Les vaches ont besoin de repos !

Une vache bien reposée sera plus productive, en meilleure santé et aura une meilleure longévité !
Une vache a besoin d'environ 14 h de « repos » par jour, ce temps lui sert en grande partie à ruminer.

De quoi la vache a-t-elle besoin pour bien se reposer ?

Un endroit doux et sec avec beaucoup de confort et d'espace pour pouvoir se lever et se coucher facilement.
La vache préfèrera un champ d'herbe à une aire paillée, et s'il faut vraiment … elle ira se coucher dans une logette.
Pour des raisons pratiques et sanitaires (mammites), les logettes sont le meilleur moyen de loger un troupeau dès que l'effectif dépasse 60 vaches : c'est un compromis entre le confort des vaches et le vôtre !

Si vous optez pour les logettes,
six points sont importants à respecter :



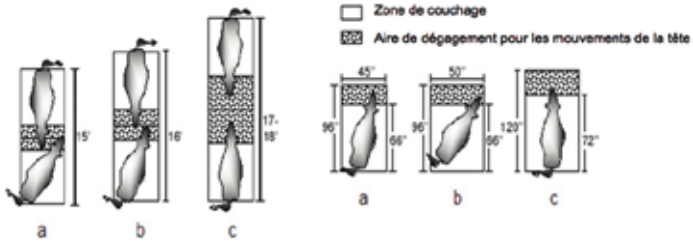
1. Arrière de logette
2. Arrêtoir
3. Barre au garrot
4. Tubulaire de logette
5. Avant de logette
6. Sangle (option)

1. UNE SURFACE DOUCE ET AVEC DE L'ADHÉRENCE

Le mieux, ce sont des logettes creuses (profondeur de 20 cm) avec de la matière inorganique (sable) ou organique (paille). Dans notre région, cette dernière solution est généralement choisie. Dans ce cas, l'ajout de chaux (CaO) est intéressant : en diminuant la pression en germes, le risque d'infections mammaires et de dermatite du pied diminue.

2. UN DÉGAGEMENT À L'AVANT POUR LA TÊTE

Pour se lever facilement, la vache doit pouvoir allonger son encolure vers l'avant. La longueur totale de la logette doit être de 3m20 pour une rangée simple (logettes face à un mur) et de 5m50 à 6m pour une rangée double (logettes en tête à tête). Un manque de place en avant de la logette est la principale raison pour laquelle les vaches ne se couchent pas droit à l'intérieur de la logette.



La place disponible pour allonger la tête est très importante pour que la vache se couche droit

3. LA BARRE AU GARROT.

Photo : Les barres au garrot en "U" inversé offrent encore plus de liberté aux vaches

Elle sert avant tout à donner de la rigidité et de la stabilité aux logettes. Et, lorsque les logettes sont très confortables, la barre sert à repousser les vaches vers l'arrière lorsqu'elles se lèvent et évite ainsi les bouses dans les logettes. Idéalement, la barre a une forme en « U » inversé pour ne pas gêner les animaux. La hauteur idéale est de 1m25 à 1m35.

4. L'ARRÊTOIR ET LA LONGUEUR DES LOGETTES

L'arrêtoir doit permettre à la vache d'allonger ses pattes par-dessus quand elle se lève ; c'est pourquoi il est important que l'arrêtoir ne mesure pas plus de 6 à 10 cm de haut et 6 cm de large. La distance entre l'arrêtoir et l'arrière de la logette doit correspondre à la longueur d'une vache : en règle générale, une distance comprise entre 1m85 et 1m90 convient à la plupart des vaches.

5. LA LARGEUR DES LOGETTES

Moins il y a d'adhérence, plus la logette doit être large. En logettes creuses, 1m20 suffit ; en logettes avec matelas ou tapis, 1m25 est le minimum.

6. LA PARTIE MÉTALLIQUE DE LA LOGETTE

Si la conception de la logette est bonne et que les points 1 à 5 sont respectés, la forme de la logette a peu d'importance et la vache touchera rarement le métal.

Nous, vétérinaires, sommes convaincus qu'une bonne conception du bâtiment et du logement de vos vaches laitières constitue un véritable atout pour la santé de votre troupeau. Nous avons une équipe de vétérinaires spécialisés à votre service pour vous conseiller dans vos projets de conception et d'amélioration de bâtiment.

Ellen Schmitt Van de Leemput